

## SEIZE GUMISTES SUR UNE ILE GRECQUE

par Cécile, Clémence et Jean-Luc

16 gumistes, 160 kg de matos (cordes, dégaines, etc ...), 2,5 kg de maillots de bain et de crème solaire descendent d'un ferry à 4h du matin.... Où vont-ils ?

Ils débarquent pour 10 jours sur Kalymnos pour tâter son calcaire hyper abrasif pendant ces vacances de Toussaint 2016.

Dans l'archipel du Dodécanèse, Kalymnos est une petite île qui se parcourt d'un bout à l'autre en une trentaine de minutes de scooter (et on ne va pas bien vite sur ces bolides.... Que ce soit Jean-Luc et ses 2 mètres sur un mini scooter ou Clémence et Cécile en binôme à pousser à pied leur scooter dans les côtes). Depuis les années 2000, les pêcheurs d'éponge y ont été remplacés par les grimpeurs qui représentent quasiment 100% de la population du petit village de Mas-souri. Bref, c'est l'île idéale pour tout gumiste qui veut prolonger la saison automnale avant les pluies d'hiver.

Ce séjour aurait pu être sans doute moins parfait qu'il ne l'a été si Pascale était restée à Paris, Clémence à Athènes et Georges, lui, n'avait pas pu rentrer en France à l'issue du séjour. Il faut dire qu'avec un aller Paris-Athènes en avion, puis un Athènes-Kalymnos en ferry de nuit, puis l'inverse pour le retour il y avait de la place pour des imprévus. Pour Pascale : un aller-retour express en taxi à 5h du matin Orly-Antony pour récupérer son passeport, sésame pour monter dans l'avion. Gros soulagement et acclamation de tout le reste de l'équipe à 3 minutes du décollage. Pour Clémence : départ pour le ferry sans sa veste restée dans l'avion de l'aller... avec son passeport consciencieusement rangé dans la poche. Pour Georges : sauvé in extremis par l'intervention musclée de Duncan qui a repéré et sorti du métro le voleur de son portefeuille... avec tous ses papiers et son argent.

Tous les pépins ayant été évités, il ne nous restait plus qu'à grimper pendant 8 jours. La vie à Kalymnos, c'est facile. Lever 7h pour un petit déj en terrasse avec vue sur mer. Il faut ensuite s'acheminer jusqu'au site de grimpe. L'approche n'est jamais difficile que ce soit en bateau, en scooter, en voiture ou à pied sur la route ou encore à travers le maquis et les enclos à chèvres. 9h, on sort les baudards, on déballe les cordes et on dégaine vite sur les voies « 3 étoiles ». 15h... ah, pique nique, il faut bien reprendre des forces avant la deuxième partie



*Romain en termine avec la monstrueuse colonnette de Thétis*

de la journée. 18h, on range les cordes, on sort les maillots et on profite du coucher de soleil dans l'eau. 19h30, on choisit un des nombreux restos pour nous régaler de moussaka ou de calamar farci à la féta. Sur la table quelques « mythos », pas de problème d'odeur, ici c'est une bière... Avant les beignets au miel, dessert offert par la maison, nous choisissons pour le lendemain parmi les 70 secteurs du topo celui qui permettra à chacun de s'amuser (pour notre équipe éclectique ça veut dire du 4 au 7b). 22h, extinction des feux dans la villa.

Les secteurs sont tous plus beaux les uns que les autres que ce soit pour leur situation et leur vue ou la qualité du caillou. Ici les dalles sont hérissées de picots qui rendent le calcaire hyper adhérent (voire douloureux, nos doigts en portent encore quelques

traces... Nous espérons que les concerts de Romain, violoniste émérite, n'en pâtiront pas). Il suffit de poser un pied pour qu'il tienne. Dans les grottes, c'est une autre histoire, on grimpe en 3D sur des colonnettes hyper douces. Les adeptes des stalactites auront pu les enlacer, s'asseoir dessus, les pincer sans oublier de les « bridger » (un pied sur une colonnette, un pied sur une deuxième). Kalymnos, c'est surtout des couennes, mais sur l'île voisine de Telendos, nous avons pu également trouver quelques très belles grandes voies en mode « happy biceps ».

Chaque site est unique mais apporte sa part de plaisir. Mention spéciale à la grotte Sikati, un trou minéral au milieu du maquis au dessus d'une plage paradisiaque. Ici c'est le royaume de la stalactite. Et aussi d'une malheureuse chèvre tombée on ne sait comment dans le trou, adepte des peaux de banane des grimpeurs et accessoirement du pique-nique de Romain qu'elle déroba, rapide comme l'éclair après une approche toute sournoise et circulaire. Kastri, un autre site, est un cirque rocheux fermé par un château en ruine où nous avons pu grimper sur des belles voies verticales de 40 m avec de belles prises du 6a au 7b. Iliade où le nom des voies nous projette en pleine guerre de Troie. Quel que soit le style ou le niveau de prédilection, tout le monde a pu prendre part au combat « sur » Achille, Ulysse, la belle Hélène ou Hector. Bien sûr « la grande grotte » (le site le plus photographié de Kalymnos) n'aura pas pu résister à certains d'entre nous qui aurons pu prendre la pose sur une colonnette face



Romain surmonte un dévers prononcé à Telendos



Il faut parfois compter sur ses doigts...

à la mer.

Une semaine d'escalade, ça permet d'accomplir de nombreux exploits, en voici une petite liste non exhaustive participant par participant.

Margot : Le 5a en tête, c'est chose faite, en moulinette, elle gagne une lettre. Notre sauterelle grimpeuse tient de ses parents.

Ulysse : à tout juste 8 ans, déjà plusieurs voies à son actif pour le ouistiti de Kalymnos, les chèvres grimpeuses de 6a n'ont qu'à bien se tenir. Aussi à

l'aise sur le rocher que dans l'eau, c'est le roi des ricochets.

François : On ne dénombre plus ses 7a+. Un matin, midi et soir pendant 8 jours, c'est sans doute une prescription du médecin. Sans supplément bagage, il repartait avec un chat dans sa valise.

Romain : 212 colonnettes franchies avec

grâce et des mains couvertes de sparadraps jaunes.

Pascale : Notre reine du suspense à l'aéroport aura été sur Kalymnos la mère spirituelle de la désormais bien connue « win-team » qui fait du 6a en tête.

Claire : membre émérite de la « win-team », conquise par la grimpe en tête. Notre super GO connaît tout et tout le monde sur l'île, elle y retrouve en toute simplicité ses collègues de boulot.

Clémence : une erreur d'aiguillage dans un gentil 5c pour un final en beauté dans un « tremendous wall » qui s'est avéré être son premier 6b en tête ; à quand le prochain ?

Jean-Luc : adepte de la grimpe plaisir et bilingue. Heureusement, il est bien rentré de ses 2h de marche pour retrouver LE canif ; ses énigmes et ses blagues nous auraient manqué.

Theo : impressionnant par sa souplesse malgré le jean. Il aura permis la mise à jour générale de tous les gumistes sur la culture internet (plusieurs téléchargements de flow free en sont la preuve), et ça, ce n'est pas un mince exploit !

Huguette : nous taisons pudiquement ses nombreux 6a pour ne pas effrayer son rhumato.

Jan : jour 5, il découvre les joies de la grimpe en tête, on ne l'arrête plus. Il a définitivement rejoint la « win-team » de l'escalade. Elu également « best cook ever » ; pour nous, un exploit, pour lui, le

quotidien... On espère qu'il continuera dans ses 2 passions : l'escalade... et la cuisine...

Cécile F : leader de cordée « girly » dans « wild country », grande voie en 9 longueurs sur l'île de Telendos, c'est un des piliers de la « win-team ».

Georges : les exploits renouvelés chaque jour, toujours tranquille et calme dans le 6c. Pour lui, le plus dur aura été de grimper en grande voie avec 4 « filles en C » papotant derrière lui.

Duncan : la dalle abrasive torse nu ne lui fait pas peur, traducteur émérite de tous les mots « compliqués » du topo... qui nous aura évité sans doute certains déboires.

Cécile D : la reine de la grimpe les pieds au-dessus des mains sans oublier le plus grand nombre de bains de mer.

Olivier : LA révélation de Kalymnos, on ne compte plus ses exploits (le 6c en tête est un acquis). Avec François, vous pourrez faire un binôme dans le 8 au prochain séjour sur l'île.

On y retourne quand ?

Côté pratique, nous avons loué une villa avec 10 couchages, puis à quelques centaines de mètres de là, deux appartements de 3 ou 4 places dans le village de Massouri. Les déplacements se sont faits en voiture ou en scooter, que l'on peut louer sur place quasiment sans préavis. Il faut encore mentionner le fait que l'eau

du robinet est saumâtre, voire légèrement salée, ce qui est parfait pour les pâtes, mais la rend désagréable pour le thé ou le café du matin. Alors il faut se rabattre sur les sources locales et y faire la queue

pour remplir ses bouteilles. Cela permet de rencontrer les grimpeurs des autres nations (des Suisses, des Roumaines, des Allemands, des Canadiens, des Anglais... ) et d'échanger sur les lieux ou l'ambiance. Pour boire on peut aussi utiliser les machines à distribuer de l'eau potable, apparemment financées en partie par l'UE.

Les chats sont nombreux et hantent les grandes poubelles du village dès la nuit tombée. Lorsqu'on va jeter les déchets dans l'obscurité, ils en surgissent en miaulant, tels des spectres diaboliques, faisant frémir les filles. Pendant un

moment, nous avons même émis l'hypothèse qu'il n'y en avait que des roux, car pendant les deux premiers jours, seuls des animaux blanc et roux étaient visibles.

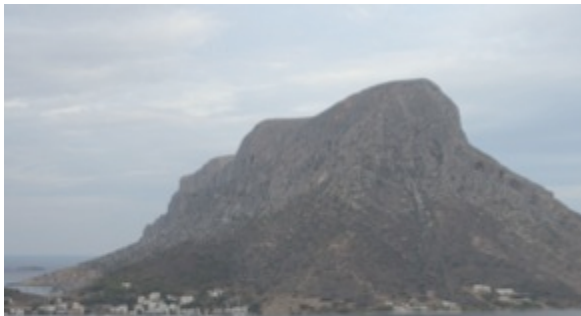
L'ambiance internationale s'est aussi révélée un soir dans un restaurant, où une grande famille au-



*Cécile dans sa position préférée*



*Pendouillis du soir à la Grande Grotta*



*Les habitants de la villa posent devant Telendos*

trichienne nous a gratifiés de morceaux de musique « live » trombone, accordéon et voix. Comme les quatre adultes et les six ou sept enfants échangeaient les instruments et commandaient sans cesse des nouveaux pichets de vin, il était difficile pour